



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

JEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

de Dieu, se laissa aveugler par l'orgueil, & tomba lui-même dans l'idolâtrie. Dieu l'en punit en le livrant à Hazaël, roi de Syrie, qui désola son royaume, tailla en pieces tout ce qu'il trouva sur les frontieres, & ruina tout le pays de Galaad que possédoient les enfans de Ruben, de Gad & de Manassès. Il mourut l'an 856 avant J. C., après 28 ans de regne. *Voyez* REBECCA.

JENINGEN, (Philippe) né à Aichstat en Franconie, en 1642, entra chez les Jésuites en 1663, & se livra avec zele aux travaux évangéliques. Marchant sur les pas du saint Apôtre des Indes, il se manda à passer chez les Barbares pour leur enseigner la foi chrétienne; mais n'ayant pu l'obtenir de ses supérieurs, il se consacra à des missions constantes & pénibles, dans une grande partie de l'Allemagne & de la Suisse: il mourut à Elwangen, en 1704, laissant sa mémoire en grande vénération dans toutes les provinces où il avoit exercé les travaux du saint ministère. Sa *Vie* écrite en allemand & en latin, a été imprimée à Ingolstadt, à Munich & à Aushourg, 1673, in-4^o.

JENINS, *voyez* JENYNS.

JENKINS, (Léoline) juriconsulte Anglois, né en 1623, professa le droit avec distinction, fut employé en diverses négociations, entr'autres à Cologne en 1673, à Nimegue en 1678; il résida ensuite en qualité de ministre plénipotentiaire à La Haye, & parvint enfin dans sa patrie à la charge de secrétaire d'état en 1680. Il mourut le 1 septembre 1685.

On a publié ses *Négociations*, 1724, 2 vol. in-fol.

JENISCHIUS, (Paul) d'Anvers, est connu par son livre intitulé: *Thesaurus animarum*, qui le fit bannir de son pays. Jenischius mourut à Stutgard, en 1647, à 89 ans, avec la réputation d'un homme versé dans les langues & dans les sciences.

JENSON, (Nicolas) célèbre imprimeur & graveur de caracteres à Venise dans le 15^e. siecle, étoit originairement graveur de la monnoie de Paris. Dans les premieres années du regne de Louis XI, le bruit de la découverte de l'imprimerie, inventée à Mayence, commençant à se répandre, il fut envoyé dans cette ville par ordre du roi, pour s'instruire secrettement dans cet art. C'est ce qu'on lit dans un ancien manuscrit sur les monnoies de France, qui paroît avoir été composé & écrit dans ce tems même, & dont voici le passage original. » Ayant su qu'il y avoit à » Mayence, gens adroits à la » taille des poinçons & caracteres, au moyen desquels se » pouvoient multiplier par impression les plus rares manuscrits; le roi, curieux de toutes telles choses & autres, » manda aux généraux de ses monnoies y dépêcher personnes entendues à ladite » taille, pour s'informer secrettement de l'art, & en enlever » subtilement l'invention: & » y fut envoyé Nicolas Jen- » son, garçon sage, & l'un » des bons graveurs de la monnoie de Paris. Dans un autre manuscrit à-peu-près semblable, que possédoit feu M. Ma-

siette, il est dit en marge, dans une note qui se rapporte à l'année 1458 : " Que Charles VII, » informé de ce qui se faisoit » à Mayence, demanda aux » généraux de ses monnoies » une personne entendue pour » aller s'en informer, & que » ceux-ci lui indiquèrent Ni- » colas Jenson, maître de la » monnoie de Tours, qui fut » aussi-tôt dépêché à Mayence; » mais qu'à son retour en » France, ayant trouvé Char- » les VII mort, il étoit allé » s'établir ailleurs ». Voilà deux leçons différentes, dont la dernière semble mériter la préférence, en ce qu'elle explique au moins comment Jenson, après avoir été envoyé à Mayence aux frais du roi, s'en fut porter à Venise les fruits de son industrie, au-lieu d'en enrichir sa patrie. Quoi qu'il en soit, Jenson se fit une grande réputation dans les trois parties de la typographie; c'est-à-dire, la taille des poinçons, la fonte des caractères & l'impression: talens que peu d'artistes ont réunis. C'est lui qui le premier imagina & détermina la forme & les proportions du Caractère Romain, tel qu'il existe aujourd'hui dans les imprimeries. Malgré les progrès de l'art, on admire encore à présent l'élégance & la propreté de ses caractères, & ses éditions sont recherchées avec empressement de tous les amateurs d'éditions anciennes. La première sortie des presses de Jenson, est celle du rare ouvrage intitulé: *Decor Puellarum*, in-4°, datée de 1461, mais par erreur, & qui est véritablement de 1471, parce qu'il y est question d'un

autre livre italien, imprimé in-4° par le même, en 1471, avec ce titre: *Luctus Christianorum ex Passione Christi*. Jenson imprima, la même année, un autre petit livre in-4°, en italien, également intitulé: *Gloria Mulierum*, qui paroît une suite naturelle du *Decor Puellarum*. Plusieurs éditions d'auteurs latins & autres suivirent celles-ci jusqu'en 1481, que l'on peut conjecturer être l'année de sa mort, puisqu'il paroît avoir cessé d'imprimer vers ce tems-là. Cet article suffit pour réfuter tout ce qu'on a dit pour placer l'invention de l'imprimerie à Strasbourg (voyez GUTTEMBERG); car si Strasbourg avoit eu des imprimeurs avant Mayence, Charles VII & Louis XI y eussent envoyé des observateurs aussi-bien, & plutôt que dans une ville plus éloignée, qui n'avoit que la gloire de l'imitation.

JENSON, voyez JANSON.

JENYNS, (Soame) né à Londres le 1 janvier 1704 (vieux style), d'une ancienne famille de la province de Sommerfet, fut élevé avec soin sous les yeux de sa mère, femme vertueuse, fille du chevalier Pierre Soame de Hayden en Essex (dont il joignit le nom au sien, selon un usage assez commun en Angleterre). Après avoir fait de bonnes études au college de Cambridge, & s'être fait connoître par quelques ouvrages, il fut choisi en 1742, un des représentans au parlement pour la province de Cambridge, & continua pendant 38 ans à représenter, soit la province, soit la ville capitale. En 1755, le roi le nomma un des

seigneurs commissaires préposés au commerce & aux plantations; il remplit cette place jusqu'à la dissolution de ce bureau, décrétée par acte du parlement. Il mourut le 18 décembre 1787, ayant été marié sans laisser de postérité, emportant les regrets de tous les bons citoyens, & sur-tout des pauvres qu'il soulageoit avec une bonté exemplaire. M Cole, écuyer, a donné en 1790 une édition complete de ses ouvrages, en 4 vol. grand in-8°. Celui qui a fait le plus de bruit, est son *Examen de l'Evidence intrinsèque du Christianisme*, ouvrage profondément pensé, où l'on trouve des vues aussi saillantes que solides sur la vérité de l'Evangile, & sur le véritable esprit du Christianisme. M. le Tourneur en a donné une traduction imparfaite, où l'original a été substantiellement mutilé, & ajusté aux idées quelquefois foibles ou fausses du traducteur. Une édition plus fidelle est celle de Liege, 1779, in-12, avec des notes où plusieurs réflexions de l'auteur sont développées & confirmées, & d'autres présentées sous le vrai point de vue, qui doit les mettre à l'abri de la critique. Les auteurs de l'Année Littéraire, & le ministre protestant, Macclaine, ayant mal saisi & censuré mal-à-propos quelques assertions incontestablement vraies, ont été réfutés dans le *Journal hist. & littér.*, 15 septembre 1779, pag. 94. — 1 mai 1780, pag. 8.

JEPHTÉ, successeur de Jaïr dans la judicature des Hébreux, tourna ses armes contre les Ammonites vers l'an 1187 avant

J. C. Pour obtenir la victoire; il fit vœu de sacrifier la première tête qui se présenteroit à lui après le combat. Ce fut sa fille unique, que Philon nomme *Seila*. Il accomplit sa promesse deux mois après. Les saints Peres sont partagés sur le droit & sur le fait de ce vœu si extraordinaire de Jephthé. Plusieurs l'ont condamné comme téméraire, & son exécution comme impie & cruelle; ils prétendent qu'il est contre la loi naturelle & contre la loi divine, d'immoler un homme comme une victime: Delà ce jugement laconique & sévère d'un saint Pere: *Imprudens vovit, crudelis implevit*. Quelques-uns disent, pour justifier ce vœu, que le maître de la vie & de la mort, l'avoit inspiré à Jephthé, pour éprouver sa fidélité, & en avoit exigé l'accomplissement, pour donner aux peuples une grande idée des engagements contractés avec Dieu, sans qu'on puisse lui demander raison de cet ordre, isolé & extraordinaire, ni en tirer aucune conséquence. D'autres enfin, & c'est l'opinion la plus vraisemblable, supposent que l'immolation de la fille de Jephthé ne fut que spirituelle, que Jephthé consacra la virginité de sa fille au Seigneur, & qu'il l'obligea de passer le reste de ses jours dans la continence. Cette explication est favorisée par le texte sacré: *Cumque abiisset cum sociis ac sodalibus suis, flebat virginitatem suam in montibus (Judic. XI)*, & confirmée par ce passage du 2e. liv. des Machabées, chap. 3, pag. 19: *Sed & virgines quæ conclusæ erant, procurrebant ad Oniam*.